

LE POUMON VERT DE LA PLANÈTE À LA RESCOUSSE DE L'ÉCONOMIE BRÉSILIENNE

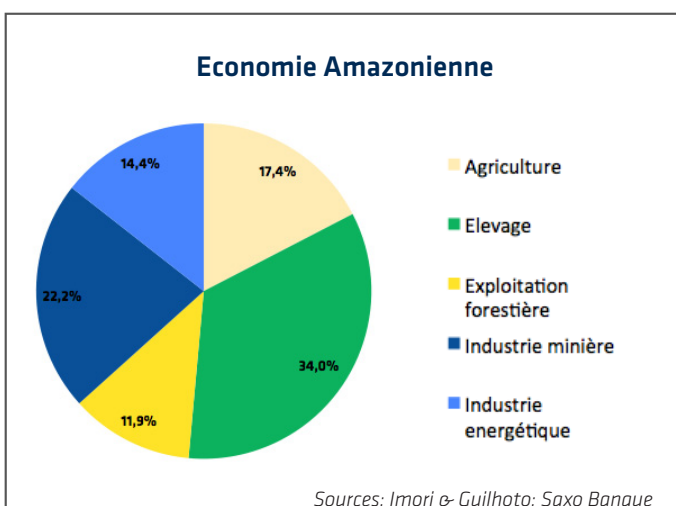
Par Christopher DEMBIK, *Analyste chez Saxo Banque*

- **L'Amazonie est appréhendée comme une nouvelle frontière économique.**
- **Le discours sur la scène internationale du gouvernement brésilien à propos de la préservation de l'Amazonie ne reflète pas les priorités de l'agenda politique.**
- **La canalisation par le parti des Verts des aspirations écologiques de la classe moyenne se heurte à la réalité économique.**

Croissance en berne, au mieux de 1% cette année, montée des tensions sociales, la tentation est grande pour le Brésil de rentabiliser au maximum les 5 550 000 km² de forêt tropicale qu'il possède. Depuis les années 2000, l'exploitation intensive de l'Amazonie a permis de contribuer significativement au PIB national. L'émergence progressive au sein de la société brésilienne d'une conscience écologique soulève toutefois peu d'espoirs à propos de la préservation à court et moyen terme de ce poumon vert de la planète tant les enjeux économiques sont importants.

Panorama de l'économie amazonienne

Dans l'imaginaire collectif brésilien, l'Amazonie est perçue comme une nouvelle frontière économique, à l'instar de ce qu'a pu être l'Ouest américain au 19^{ème} siècle. Cette perception, comme souvent, est entretenue par la culture populaire. Ainsi, le film « Bye, Bye Brasil » (1980) vante les opportunités de cette « terre promise » et a participé aux vagues d'immigration des classes les plus défavorisées vers cette région. Trente-quatre ans après cette œuvre cinématographique, l'Amazonie fait moins rêver. En revanche, elle a été pleinement intégrée à la machine économique brésilienne.



Ainsi, l'Amazonie est divisée en cinq secteurs d'activité principaux :

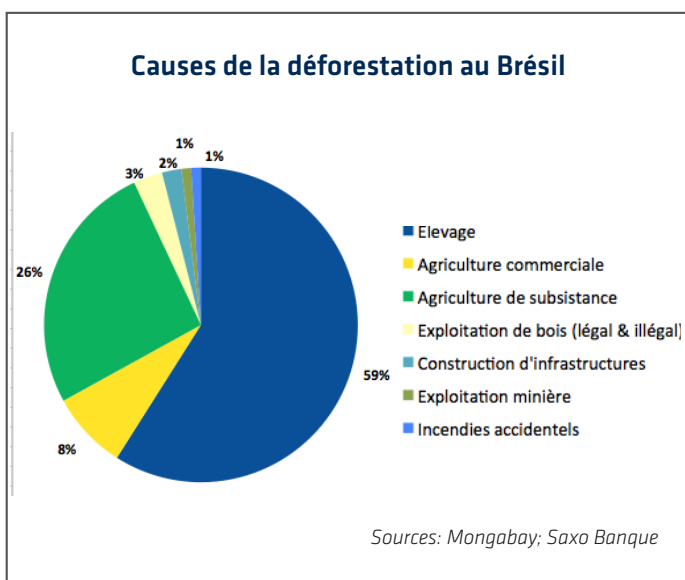
- ▶ L'agriculture traditionnelle, concentrée autour de l'élevage, représentant 17% de la valeur totale nationale, et des matières premières agricoles destinées à l'exportation vers l'Asie.
- ▶ L'exploitation du bois, dont 80% de la production se fait de manière illégale.
- ▶ L'industrie minière, qui est le cœur historique de l'économie de la région, et participe à la production nationale à hauteur de 7%.
- ▶ L'économie de la biomasse, avec le développement, sous l'effet d'incitations gouvernementales, des biocarburants à partir du soja et de la canne à sucre.
- ▶ L'énergie hydraulique, avec le projet de barrage de Belo Monte qui devrait être le troisième plus grand barrage du monde en termes de production énergétique.

La face cachée des années Lula

En fait, l'exploitation économique de la forêt tropicale remonte aux années 70 mais son intensification et la mise en œuvre de grands travaux d'infrastructure, autour des artères de la transamazonienne et de l'Interocéanique, reliant le Brésil au Pérou, coïncident avec

les années Lula. La priorité affichée par l'ancien président était alors de lutter contre l'extrême pauvreté et de réduire les inégalités de revenu, un pari réussi, mais qui impliquait de maintenir un rythme de croissance soutenu sur la période.

Dans cette perspective, l'Amazonie était inévitablement un rouage essentiel de la dynamique économique brésilienne, allant jusqu'à participer, de nos jours, à hauteur de 8% au PIB national. C'est effectivement moins que les poumons économiques que sont Sao Paulo et Rio de Janeiro mais le potentiel de croissance est plus élevé avec, sur la période 2002 – 2011, une explosion du PIB amazonien de l'ordre de 77%.



Le renforcement significatif à partir de 2004 des relations commerciales entre le Brésil et la Chine (Episode 3 : L'encombrant ami chinois) a marqué une accélération de l'exploitation de l'Amazonie pour répondre à l'appétit de l'Empire du Milieu, sur des créneaux aussi divers que l'éthanol ou la culture du soja. Ainsi, la région exporte près de 50% du soja, de la canne à sucre et du café brésiliens, essentiellement vers l'Asie de l'Est.

En dépit d'une posture sur la scène internationale favorable à la préservation de la biodiversité

amazonienne, le Brésil n'est pas disposé à sacrifier le potentiel économique amazonien. Pour preuve, les nombreux organismes chargés de lutter contre la déforestation sont souvent minés par la corruption (Episode 2 : Les mystérieuses cités d'or du Brésil) et souffrent d'un manque chronique de moyens humains et financiers. Sans surprise.

Coût environnemental versus gain économique : le bilan

La situation du Brésil n'est toutefois en rien unique. Le pays est confronté à une problématique que rencontrent de très nombreux pays émergents. Comment concilier les besoins grandissants d'une population aspirant à intégrer la classe moyenne et la préservation des ressources naturelles ? Les gouvernements successifs ont fait le choix de privilégier l'impératif économique, considérant l'Amazonie comme le moteur naturel de développement du pays.

Le développement au cours des quinze dernières années d'une classe moyenne dans le pays s'est accompagné d'une sensibilisation accrue aux enjeux écologiques et au coût environnemental de l'exploitation économique intensive des ressources naturelles de l'Amazonie. Cependant, ces préoccupations sont encore récentes et n'ont eu un réel écho politique qu'en 2010 lorsque la candidate du Parti des Verts a réussi à rassembler sur son nom près de 20% des suffrages au premier tour.

Le coût environnemental de l'exploitation de l'Amazonie reste difficile à chiffrer. Les premières externalités négatives permettent toutefois d'en percevoir les implications. Ainsi, de 2003 à 2008, selon des études officielles, la région, de manière inattendue, a rejeté plus de CO₂ que la France.

Peut-on espérer revenir en arrière? Etant donné les difficultés économiques et sociales dans le pays, la réponse est non. Sans l'ombre d'un doute.